

☐ Texte reçu d'un ami sur RS; je le partage.

Une analyse pertinente de la situation qui prévaut actuellement en France, élaborée par Edgar Morin, un intellectuel français éminent, lequel ne se satisfait pas de décrire le mal (politique, économique...) mais avance des pistes de solutions!

Cet article écrit par le penseur Edgar Morin, me rappelle des idées rapportées par mon ami Mohamed Elmedlaoui dans ses chroniques diffusées sur cet espace bleu.

Bonne lecture



"La jaunisse est le signe d'une crise de foie. Les "gilets jaunes" sont le signe d'une crise de foi. Crise de la foi dans l'Etat, dans les institutions, dans les partis, dans la démocratie, dans ce que les partis appellent le système tout en faisant partie du système.

L'irruption soudaine de ce mouvement imprévu, son ampleur, ses désordres, puis les violences du samedi 1er décembre nous obligent à réviser les modes de penser prééminents sur notre société, sur sa civilisation, sur leurs carences et misères tant physiques que morales, sur notre République, sur notre présent, notre avenir et à repenser notre politique.

La longue apathie de nos concitoyens devant les multiples restrictions et suppressions appelées *réformes* donnait l'illusion de l'acceptation ou de la résignation. Alors qu'une fois de plus un feu couvait dans le sous-sol d'un édifice qu'on croyait stable, et la taxe carbone a fait la brèche qui l'a déchaîné.

Le caractère spontané du mouvement, son caractère inédit et sa diffusion par les réseaux sociaux ont fait sa réussite initiale. Le "gilet jaune" a soudain changé de fonction. Il est devenu étendard de révolte. Pas de responsable, pas de chef, pas de structure, pas d'idéologie, ce qui a permis de rassembler les mécontentements, déceptions, frustrations, colères diverses et hétérogènes, du retraité au cultivateur, du membre du *Rassemblement national* au jeune urbain insoumis.

Mais cette force initiale est devenue un handicap au moment où il fallait annoncer sinon un programme du moins une orientation pour des réformes, et non des suppressions fiscales ou la démission du président.

Certes des revendications multiples formulées à travers des voix diverses comportent des suggestions pertinentes mêlées à des idées farfelues.

Mais il manque totalement une pensée directrice et une telle pensée conduirait à un éclatement entre les composantes hétérogènes d'un mouvement où les colères unies contre le pouvoir sont en fait antagonistes entre elles. Donc tout ce qui a fait la réussite du mouvement risque de le conduire à un échec final.

Ce mouvement spontané est évidemment infra-politique à sa source, mais son caractère déstructuré a suscité le parasitage des partis politiques d'opposition, en même temps que celui des casseurs de tout poil qui ont eu le temps de bien préparer leur agression le 1er décembre.

Ce mouvement est aussi au départ supra-politique car il fait appel à la morale et à la justice dans un pays où le pouvoir favorise les déjà favorisés et défavorise les déjà défavorisés.

Le pouvoir multiforme du profit

Ce mouvement est aussi au départ de nature non violente, bien qu'usant de contraintes sur la circulation urbaine ou routière, mais la violence inouïe des casseurs, puis la violence qui en divers lieux cassait les casseurs, ont dégradé le 1er décembre et risquent de ruiner le mouvement des "gilets jaunes". A moins qu'advienne, chez eux et en dehors d'eux, une prise de conscience au-delà des revendications, et l'esquisse d'une voie pour notre société.

La prise de conscience est de comprendre que l'obstacle majeur n'est pas dans le pouvoir du président et du gouvernement, il est dans le pouvoir multiforme du profit qui a colonisé ce pouvoir.

Enfin le seul avenir de ce mouvement, s'il est encore concevable, aurait été de se doter d'un diagnostic pertinent sur les causes d'un mal qui, certes, a ses spécificités françaises, mais est plus général : la dégradation n'est pas seulement celle de la biosphère, elle est celle de la socio-sphère, celle de l'anthroposphère, celle de la noosphère (sphère des activités de l'esprit) : il s'agit d'une énorme crise de civilisation et d'une énorme crise de l'humanité suscitée par la mondialisation déchaînée.

Paradoxalement le mouvement, en s'opposant à la taxe pro-écologique, du reste brutalement assésinée, s'est trouvé aveugle à ce qui constitue le salut : la lutte pour la régénération de la biosphère, la dépollution des villes, la revitalisation des terres par une agriculture fermière et bio. Cela dit, il me paraît que si le gouvernement avait voulu saboter la cause écologique, il n'aurait pu faire mieux.

Car le salut est d'indiquer la voie pour une politique nouvelle orientée par la volonté de dépolluer non seulement les sources d'énergies, mais nos villes, nos sols, notre atmosphère, notre alimentation, nos vies, et qui prendrait le traitement du grand problème écologique multiforme comme source de régénération. Par là même serait refoulé progressivement le pouvoir hégémonique et incontrôlé du profit. Cette voie nouvelle comporterait une politique de civilisation, laquelle réduirait progressivement les carences de notre civilisation et en développerait progressivement les vertus.

Nicolas Hulot a été contraint de démissionner devant la formidable résistance du pouvoir financier, des institutions, des esprits de nos gouvernants. Les "gilets jaunes" n'ont combattu que les symptômes, non les causes.

Nous verrons si apparaît une possibilité d'évolution positive dans ce sens ou s'il ne faudra pas construire autrement et ultérieurement une voie d'avenir."

Ci-contre, [lien de référence](#).